

الصيغة الجديدة

مختارات الصحف

NRP Décembre 2023 N° 68

LA NOUVELLE
REVUE DE
PRESSE

Édition française

« L'Algérie au carrefour des énergies »

DROIT

Jeunesse et sports : l'Etat accorde un intérêt majeur
aux sportifs d'élite à travers des textes de loi en vigueur

Société

"Effets de la violence domestique sur les enfants",
thème d'une conférence à Alger

Culture/Médias

Stand Frantz-Fanon Mansour Kedidir parle de sa passion pour l'écriture

Aomar MOHELLEBI

Histoire/Mémoire

Yamna, créatrice de contenu algérienne, en Haïk à travers les ruelles de la Grèce

Wissam A



Sommaire

N° 68, Décembre 2023

Dossier

« L'Algérie au carrefour des énergies »

Marché de l'Énergie en Algérie : Les cinq meilleures opportunités d'investissement , Akrem R. P.4

Axe d'une nouvelle gouvernance pour relancer l'économie nationale, Dr Abderrahmane Mebtoul P.5

La progression de la consommation domestique menace les exportations des hydrocarbures : Quelles énergies de substitution ? Samira Imadalou, P.6

Transition énergétique en Algérie : Défis et perspectives, P.6

Énergies renouvelables : les grandes ambitions de l'Algérie dans le solaire et l'hydrogène vert, Cyril Fournier P.7

Banque d'Algérie: croissance hors hydrocarbures, excédent commercial et solidité économique, P.8

Droit

Jeunesse et sports : l'Etat accorde un intérêt majeur aux sportifs d'élite à travers des textes de loi en vigueur, P.9

Statut de l'artiste: Des professionnels saluent la reconnaissance du travail de l'artiste, Racim C, P.9

Société

"Effets de la violence domestique sur les enfants", thème d'une conférence à Alger, P.10

Subsahariens, Chinois, Français... « En Algérie, la plupart des étrangers vivent en marge de la société », Ayline Bentaleb, P.10

Culture/Médias

Stand Frantz-Fanon Mansour Kedidir parle de sa passion pour l'écriture, Aomar MOHELLEBI, P.11

Bilan du SILA 2023: plus de 3,3 millions de visiteurs enregistrés jusqu'à la clôture , P.12

Histoire/Mémoire

Musée Zabana d'Oran : Riche exposition sur les extensions africaines du patrimoine algérien , Djamel Benachour, P.13

Yamna, créatrice de contenu algérienne, en Haïk à travers les ruelles de la Grèce. , Wissam A. P.14

En Hommage au PEUPLE PALESTINIEN

Le poète et la terre , Résistance palestinienne, Nassira Belloula. P.15

Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

cdesoran@yahoo.fr

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadirî Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: www.cdesoran.org / Facebook : Cdes Oran

La NRP présente ses Meilleurs voeux pour l'Année 2024 à ses Lectrices et lecteurs

Ont collaboré à ce numéro

Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB, Yassine BENOUSSAD

Sid Ahmed ABED, Adnane BELAIDOUNI, Sofiane BELKACEM,

« L'Algérie au carrefour des énergies »

Editorial



Selon Adam Smith : l'économie est la science où l'Homme essaie de satisfaire ses besoins illimités par des ressources limitées. Avec l'évolution technologique, les besoins de l'Homme sont de plus en plus nombreux, pour créer les biens et services pour le satisfaire, il faut consommer de l'énergie... beaucoup d'énergie.

Cela justifie l'importance donnée à l'énergie dans les économies de tous les pays, qu'ils soient développés ou pas. L'énergie est un élément crucial dans l'économie en Algérie. Cette dernière joue un rôle majeur dans le secteur de l'énergie comme exportateur, mais aussi comme consommateur avec une population de plus de 40 millions d'habitants.

Dès l'indépendance, les énergies fossiles étaient une ressource clé pour le développement de l'économie algérienne. D'abord, le pétrole à partir des années 1960 suivi par le gaz naturel.

Actuellement, avec l'évolution des nouvelles tendances écologiques et les dernières crises où chaque pays essaie d'avoir moins de dépendance dans le secteur énergétique, plus le risque d'épuisement du pétrole et du gaz naturel, l'Algérie doit s'imposer dans le secteur des énergies renouvelables. Ce pays a largement les moyens de le faire avec les deux millions de kilomètres de désert qui peuvent le placer facilement parmi les plus grands producteurs de l'énergie renouvelable.

Selon certains, cette transition énergétique pour un pays exportateur des hydrocarbures est inutile mais en réalité, c'est une nécessité. Si l'Algérie veut bien garder sa position parmi les exportateurs dans l'énergie.

Yassine BENOUSSAD

Marché de l'Énergie en Algérie : Les cinq meilleures opportunités d'investissement

... Exploration Onshore du Pétrole et du Gaz

La baisse naturelle de la production dans les champs existants appelle à une exploration accélérée en Algérie. Le gouvernement prévoit de capitaliser sur la demande mondiale croissante en invitant les compagnies d'exploration et de production (E&P) à investir sur le marché amont.

«Les politiques fiscales récemment mises en place, les opportunités de partenariat avec le groupe énergétique Sonatrach et les terrains inexploités, ont fait du pays un marché amont très attractif. Les possibilités de raccordement aux infrastructures existantes accentuent l'attrait du marché», détaille le site spécialisé «Energy capital & Power».

Dans le but de stimuler l'exploration, l'Agence Nationale de Valorisation des Ressources en Hydrocarbures (ANRH) prévoit de lancer le prochain cycle de licences pour l'exploration du gaz et pétrole dans les prochains mois. Un nouveau président de l'Agence a été installé récemment, dont la principale mission était de

qui sont encouragés à y participer.

Infrastructure d'Exportation de GNL

Stratégiquement située au carrefour de l'Afrique et de l'Europe, l'Algérie représente déjà un important fournisseur pour le marché européen. Les récents événements géopolitiques ont entraîné un changement dans les chaînes d'approvisionnement mondiales, et à mesure que les nations recherchent des sources alternatives de gaz, l'Algérie est devenue une opportunité d'investissement stratégique.

Le pays est actuellement le cinquième plus grand exportateur de



Projets d'Énergies Renouvelables

Alors que le monde adopte les énergies durables, l'Algérie oriente son

attention vers les sources renouvelables, offrant de nombreuses opportunités aux investisseurs visionnaires, indique également la même source.

La disponibilité de vastes étendues de terres non utilisées offre un espace considérable pour les fermes solaires et les installations éoliennes, garantissant un approvisionnement stable en énergie tout en contribuant à la transition mondiale vers des sources d'énergie plus propres.

Récemment, le gouvernement s'est fixé des objectifs ambitieux pour diversifier son mix énergétique, visant à produire une partie substantielle de son électricité à partir de sources renouvelables dans les prochaines années. D'ici 2026, le gouvernement prévoit de mettre en ligne 1 GW de capacité renouvelable, ouvrant ainsi des opportunités pour les financiers et les développeurs de projets verts...

Akrem R.



redynamisation l'investissement en hydrocarbures et de faire la promotion à la nouvelle loi sur les hydrocarbures. Des pourparlers avancés sont en cours entre la compagnie Sonatrach et des majors mondiaux,

gards se tournent vers le GNL algérien, et investir dans les infrastructures d'exportation telles que les pipelines et les terminaux promet des rendements élevés pour les acteurs.

ECO TIMES

28 août 2023

Axe d'une nouvelle gouvernance pour relancer l'économie nationale

...Nouveau modèle de consommation énergétique

D'où l'importance, pour l'Algérie, d'une politique énergétique autour de cinq axes. Le premier axe est d'améliorer l'efficacité énergétique. En Algérie existe un véritable paradoxe : la consommation résidentielle (riches et pauvres payent le même tarif ; il en est de même pour les carburants et l'eau) représente 60% contre 30% en Europe, et la consommation du secteur industriel 10% contre 45% en Europe, montrant le dépérissement du tissu industriel, soit moins de 6% du produit intérieur brut. Car comment peut-on programmer 2 millions de logements selon les anciennes normes de construction exigeant une forte consommation d'énergie, alors que les techniques modernes économisent 40 à 50% de la consommation ? Par ailleurs s'impose une nouvelle politique des prix (prix de cession du gaz sur le marché intérieur environ un dixième du prix

tabilité des gisements tout dépendra du vecteur prix au niveau international et du coût, pouvant découvrir des milliers de gisements non rentables et nécessitant de mobiliser plus de 70 milliards de dollars pour les cinq prochaines années, alors que les réserves de change sont estimées à fin 2021 à environ 44 milliards de dollars, malgré toutes les restrictions qui ont paralysé l'appareil de production et accéléré le processus inflationniste du fait que 85% des matières premières des entreprises publiques et privées sont importés en devises. Le troisième axe est le développement des énergies renouvelables devant combiner le thermique et le photovoltaïque dont le coût de production mondiale a diminué de plus de 50%. D'où l'urgence de revoir le modèle de consommation énergétique afin de s'adapter aux nouvelles mutations 2022/2025/2030 afin d'asseoir, dans les faits et non dans les discours déconnectés de la réalité, les éner-

renforçant le tissu industriel grâce aux industries écologiques.

La combinaison de 20% de gaz conventionnel et de 80% de solaire me semble être un axe essentiel pour réduire les coûts et maîtriser la technologie. Le programme algérien consiste à installer une puissance d'origine renouvelable de près de 22 000 MW dont 12 000 MW seront dédiés à couvrir la demande nationale en électricité et 10 000 MW à l'exportation. D'ici à 2030, l'objectif de l'Algérie serait de produire 30 à 40% de ses besoins en électricité à partir des énergies renouvelables. La promotion des énergies renouvelables suppose des moyens financiers importants en investissement et en recherche-développement, avec des données contradictoires dans plusieurs conseils des ministres entre 2008 et 2019 : 60 ou 100 milliards de dollars montrant la non-maîtrise du coût des projets. Problème : l'Algérie aura-t-elle les capacités d'absorption, la maîtrise tech-



international, occasionnant un gaspillage des ressources qui sont subventionnées pour des raisons sociales). À cet effet, une réflexion doit être engagée par le gouvernement pour la création d'une chambre nationale de compensation, que toute subvention devra avoir l'aval du Parlement pour plus de transparence, chambre devant réaliser un système de péréquation. Le deuxième axe est l'investissement à l'amont pour de nouvelles découvertes d'hydrocarbures traditionnelles. Pour la ren-

gies du renouvelable qui représentent moins de 1% de la consommation intérieure. Or, avec plus de 3 000 heures d'ensoleillement par an, l'Algérie a tout ce qu'il faut pour développer l'utilisation de l'énergie solaire, ou presque. Le soleil tout seul ne suffit pas. Il faut la technologie et les équipements pour transformer ce don du ciel en énergie électrique. La production à grande échelle permettrait de réduire substantiellement les coûts tout en favorisant à l'aval une multitude de PMI-PME,

nologique pour éviter les surcoûts et la maîtrise du marché mondial, et ne serait-il pas préférable de réaliser ces projets dans le cadre d'un partenariat public/privé national et international ? ...

Dr Abderrahmane Mebtoul

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER

LIBERTE

21 Janvier 2022

La progression de la consommation domestique menace les exportations des hydrocarbures : Quelles énergies de substitution ?

L'Algérie devrait arbitrer entre les exportations et la consommation interne d'énergie, qui a atteint en 2019, 66,9 milliards de tonnes d'équivalent pétrole (tep) représentant 43% de la production totale, alors qu'en 2007, cette consommation était de 39,39 milliards de tep (21,8% de la production).

Avec une consommation en produits énergétiques conventionnels sans cesse en hausse ces dernières années, qui a augmenté de 83% en 2019 par rapport à 2007, le modèle énergétique algérien a montré ses limites et menace même les engagements du pays vis-à-vis du marché international.

Un point de rupture est même prévu en 2028 si cette tendance haussière se maintient et si le développement des énergies renouvelables continue à enregistrer des retards. A ce stade, l'Algérie devrait arbitrer entre les exportations et la consommation interne d'énergie, qui a atteint, en 2019, 66,9 milliards de tonnes d'équivalent pétrole (tep) représentant 43% de la production totale, alors qu'en 2007, cette consommation était de 39,39 milliards de tep (21,8% de la production).

C'est dire que le taux de croissance de la consommation énergétique (de 7 à 8% annuellement) par rapport à celui des réserves et des capacités de production est en déséquilibre. Un déséquilibre qui tend à s'accroître sans pour autant assurer en parallèle une contribution dans la création de richesses.

Les chiffres présentés hier par l'expert en énergie et ancien ministre du secteur, Abdelmadjid Attar, dans son étude sur les enjeux de la sécurité énergétique, lors d'une conférence organisée à l'initiative de la Confédération algérienne du patronat citoyen (CAPC), le montrent clairement. 69% de la consommation gazière sont dans le secteur résidentiel et les services communs. Aussi, 79% de la consommation d'électricité ont lieu dans les mêmes secteurs et usages alors que 70% de la consommation en carburants se font dans le transport routier.

D'ailleurs, l'étude en question fait ressortir une augmentation annuelle de 6% en matière de consommation en produits pétroliers, dont la part en carburants atteint les 80%. A ce rythme, en 2033, l'Algérie ne pourra exporter qu'à peine 10% de gaz naturel, contre 80% en 1980, 79% en 2005 et 58% en 2019.

Ce modèle énergivore devrait pousser les pouvoirs publics à accélérer le processus de transition énergétique. Et ce, d'autant que les réserves, certes renouvelées, notamment en pétrole au cours des années 1990, ont entamé une chute depuis le milieu de la première décennie des années 2000, avec une forte production gazière de manière particulière...

Samira Imadalou

27 Juin 2022

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

Transition énergétique en Algérie : Défis et perspectives

La diversification du mix énergétique constitue l'un des enjeux majeurs de la transition énergétique en Algérie, ce qui permettrait de mieux gérer les ressources non renouvelables et de maîtriser la demande interne en énergie.

Cet article, extrait du rapport du plan de relance économique 2020-2024 élaboré par le Gouvernement, traite de l'état des lieux de la transition énergétique en Algérie, ses perspectives, ses étapes et ses enjeux ainsi que des efforts consentis pour prolonger durablement l'indépendance énergétique du pays et générer aussi une dynamique de développement économique dans son sillage.

État des lieux et perspectives

Selon le rapport du plan de relance économique 2020-2024, élaboré par le Gouvernement, le gaz naturel est la principale source d'énergie en Algérie avec un taux 65% du mix énergétique, tandis que le pétrole ne représente 35%. Cette énergie (le gaz naturel) est la principale source de production d'électricité avec un taux de 99%, s'ajoute à cela sa forte utilisation dans les activités industrielles. De ce fait, la consommation nationale augmente fortement sous l'influence de la croissance démographique alors que la production stagne. L'Algérie dispose d'un important gisement solaire, considéré comme l'un des plus importants au monde, avec une durée d'insolation de 2500 à 3600 H/an. La transition énergétique repose sur le développement d'une filière nationale des équipements de production d'électricité renouvelable, notamment solaire. L'importation de panneaux solaires, par exemple, est très coûteuse pour importer l'énergie

utilisée pour les produire. Ainsi, la véritable exploitation de l'énergie est la production de ses propres moyens. Comme première étape, cette opération devrait être financée par les revenus actuels du pétrole et du gaz, ce qui se traduit par le renforcement de l'exploration et l'amélioration des revenus des champs existants d'une part, et l'amélioration du développement pétrochimique et du raffinage d'autre part, dans le but d'arrêter les importations de carburant à la fin de 2021. La transition énergétique ne peut s'appuyer que sur le développement d'une industrie nationale des équipements de production d'électricité renouvelable, notamment solaire. Importer un panneau solaire, par exemple, revient à importer l'énergie ayant servi à le produire. Une réelle indépendance énergétique consisterait donc à produire ses propres moyens de production d'énergie. Par ailleurs, les hydrocarbures font également partie du plan de la transition énergétique. En effet, leurs exportations permettent de dégager des ressources financières nécessaires au financement de cette transition. Le secteur des hydrocarbures devra donc se développer selon deux axes : un renforcement des efforts d'exploration du territoire et d'amélioration des rendements des gisements existants afin de renouveler nos réserves et renforcer nos capacités de production d'une part, et une meilleure valorisation de ces ressources énergétiques par le développement de la pétrochimie et du raffinage d'autre part. L'objectif est d'arrêter l'importation des carburants à fin 2021...

27 Mars 2022



République Algérienne Démocratique et Populaire
Services du Premier Ministre

Énergies renouvelables : les grandes ambitions de l'Algérie dans le solaire et l'hydrogène vert

L'Algérie dispose d'importantes réserves d'hydrocarbures, mais elle veut aussi jouer un rôle dans la transition énergétique en Afrique. Son haut niveau d'ensoleillement l'incite à se doter d'installations photovoltaïques tandis que ses chercheurs travaillent sur la production d'hydrogène vert.

Même si elle possède d'importantes ressources d'hydrocarbures, l'Algérie veut aussi jouer un rôle dans la transition énergétique en Afrique, notamment grâce à son potentiel photovoltaïque. Dans le désert du

ler des centrales solaires dans plusieurs régions.

Celle de Laghouat est à l'avant-garde de cette conversion : des kits solaires ont été distribués dans les villages enclavés et aux populations nomades. "Je l'utilise tous les jours et toutes les nuits, pour regarder la télévision, éclairer, recharger mon téléphone : c'est que du positif," assure Moulay Bemgit, éleveur nomade.

"L'énergie est positive pour ceux qui la reçoivent et ceux qui l'apportent"

des, dans les mosquées et les écoles coraniques : l'énergie est positive pour ceux qui la reçoivent comme pour ceux qui l'apportent," estime Sidi Chérif Bel Arbi Tijani, Calife général de la Tariqa Tidjania.

"Une aérogare verte"

À Oran, la deuxième ville d'Algérie, le nouveau terminal de l'aéroport d'une capacité de 3,5 millions de passagers par an est partiellement alimenté par plus de 4 500 panneaux solaires sur l'immense toiture. La capacité totale est d'1,7 MW.

"C'est une aérogare verte," précise Nadjib Benchenane, directeur de l'aéroport Ahmed Ben Bella d'Oran, avant d'ajouter : "Le gestionnaire de l'aéroport gère onze aéroports dans l'ouest et le sud-ouest du pays. On a beaucoup de soleil à Oran et dans les aéroports du sud, il y en a encore plus, donc prochainement, nous avons l'objectif de les équiper également en installations d'énergies renouvelables," indique-t-il.

Le potentiel de l'hydrogène vert

À Alger, des chercheurs travaillent sur une autre piste prometteuse : celle de l'hydrogène, présenté comme une énergie d'avenir. L'Algérie a signé un partenariat avec l'Allemagne. Objectif : produire, puis pourquoi pas exporter cet hydrogène vert très demandé, via les pipelines qui partent vers l'Europe. "On produit de l'hydrogène par électrolyse et l'électrolyse nécessite de l'électricité ; or en Algérie, on peut produire de l'électricité renouvelable à très bas coût, donc l'hydrogène sera à bas coût," déclare Abdelhamid M'raoui, chercheur au Centre de développement des énergies renouvelables (CDER).

"Nous pouvons produire de l'hydrogène par d'autres méthodes, par exemple les méthodes thermiques et l'autre avantage de l'Algérie, c'est le grand potentiel thermique solaire," insiste-t-il. "Nous pouvons produire de l'hydrogène avec des procédés qui sont peu consommateurs d'eau, voire pas du tout, à des prix qui sont concurrentiels," affirme-t-il.

Des projets pilotes sont à l'étude pour produire de l'hydrogène vert en respectant l'environnement saharien. Les expérimentations à grande échelle pourraient débuter dès 2030.

Cyril Fournieris
02 Octobre 2022

euronews.



Sahara, à Laghouat, 240 000 modules solaires forment la centrale d'El Kheneg, d'une capacité de 60 MWc. L'énergie produite couvre environ un septième des besoins de la région. Le projet finalisé en 2016 sert de prototype dans cette transition visant à économiser les ressources fossiles et réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Centrales et kits solaires

"L'Algérie dispose d'un niveau d'ensoleillement de 3 000 heures par année et pour le cas de la localité de Laghouat, il est estimé à 1 800 heures par an," fait remarquer Houari Mahi, responsable de l'ingénierie chez Sonelgaz Énergies renouvelables. "C'est assez énorme pour nous pousser à investir dans la réalisation des ouvrages photovoltaïques : ce que nous produisons grâce aux sources fossiles, il faut le produire en photovoltaïque," insiste-t-il.

Pour diversifier son mix énergétique dominé par le gaz et le pétrole, l'Algérie veut atteindre 15 000 MW d'énergie solaire d'ici à 2035. Un appel d'offres est en cours pour instal-

Un peu plus loin, Aine Madhi est le siège de la Tariqa tijaniyya, une confrérie soufie qui compte des centaines de millions d'adeptes dans le monde. Dans cette ville aussi, la transition est en marche. Sur le toit de l'école coranique, face à la mosquée, un chauffe-eau solaire vient d'être installé.

"Cette culture est bien ancrée dans les esprits au sein de notre communauté," affirme Mohamed Akmi, directeur de Soltech. "Les gens se demandent quels sont les bénéfices des énergies renouvelables et ils prennent cette direction," dit-il. "Nous ferons notre transition énergétique en passant des énergies fossiles aux énergies renouvelables," souligne-t-il.

Dans la ville, les initiatives se multiplient : une station-service est alimentée par des modules solaires. C'est aussi le cas pour l'éclairage public, de certains luminaires munis d'ampoules LED.

"J'espère que l'électricité sera présente partout, même chez les noma-

Banque d'Algérie: croissance hors hydrocarbures, excédent commercial et solidité économique

La Banque d'Algérie (BA) a souligné dans son rapport annuel 2022 que malgré les perturbations géopolitiques mondiales, la situation macroéconomique globale de l'Algérie a conservé sa solidité avec une amélioration notable de tous les indicateurs macro-financiers.

L'Algérie, selon la même source, a confirmé son rebond post-pandémie avec un taux de croissance de 3,2%, principalement attribuable aux secteurs hors hydrocarbures.

En dépit des défis persistants liés aux tensions inflationnistes, la BA a mis en avant les résultats positifs de l'économie algérienne pour l'année 2022. Cette dernière a réussi à consolider sa balance commerciale, augmenter ses réserves de change et maintenir un faible endettement extérieur. La croissance économique a été particulièrement remarquable, avec une croissance du PIB à 3,2%, marquant une dynamique positive dans l'activité économique.

La croissance du PIB en volume hors hydrocarbures a augmenté de façon significative, passant de 2,3% en 2021 à 4,3% en 2022. En revanche, le secteur des hydrocarbures a enregistré une contraction de 0,6% en 2022, après une croissance de 10,5% en 2021. Les secteurs agricole, industriel et des services ont tous contribué positivement à la croissance, affichant des taux respectifs de 5,8%, 5,2%, 5,5% et 2,8%.

La balance des paiements a enregistré un excédent considérable de 18,47 milliards de dollars en 2022, marquant

un revirement par rapport au déficit de 1,48 milliard de dollars de l'année précédente. Les réserves de change ont augmenté de manière significative, passant de 45,3 milliards de dollars à fin 2021 à 60,99 milliards de dollars à fin 2022, soulignant la solidité de la position extérieure globale de l'Algérie.

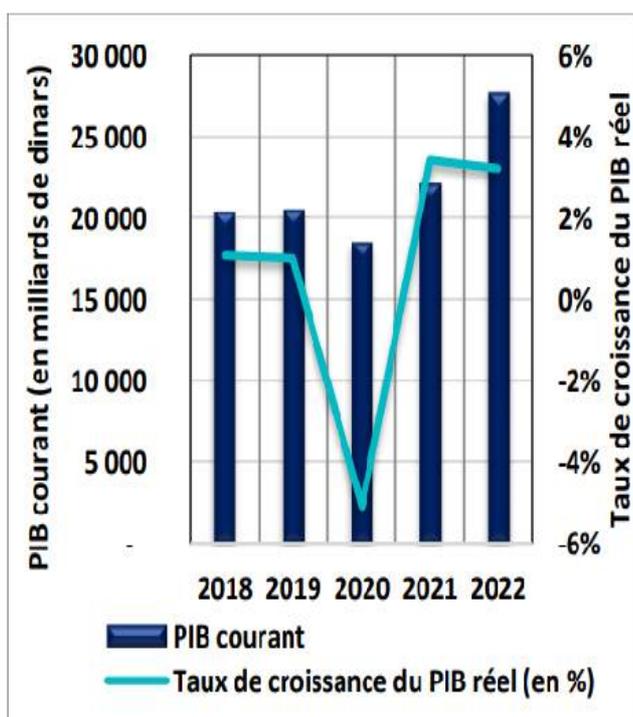
Le rapport met également en avant la politique monétaire mise en œuvre par la BA en 2022, soulignant les actions de normalisation graduelle, le maintien du taux de réserves obligatoires à 2% et du taux d'intérêt directeur à 3%. Malgré l'augmentation de la liquidité bancaire, la BA a maintenu son soutien au financement de l'économie. Les crédits à l'économie ont augmenté de 3,3% en 2022, marquant une inversion par rapport à la baisse de 12,4% en 2021.

Le rapport insiste, en conclusion, sur la solidité financière des banques algériennes, attribuée aux politiques publiques visant à soutenir la relance économique post-pandémique. Ces politiques ont renforcé la résilience et la solvabilité des banques, maintenant une quasi-majorité des indicateurs dans une position confortable.

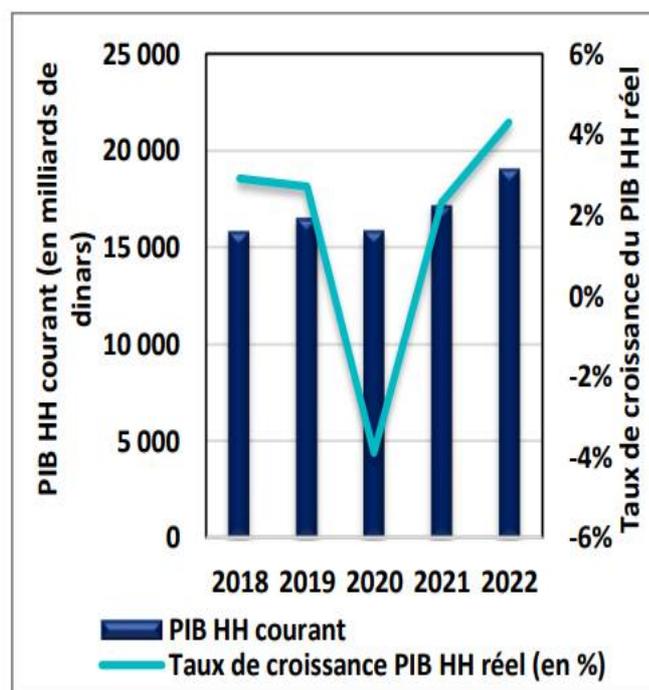


25 Novembre 2023

Graphique II.1 : Croissance et évolution du PIB



Graphique II.2 : Croissance et évolution du PIBHH



Jeunesse et sports : l'Etat accorde un intérêt majeur aux sportifs d'élite

à travers des textes de loi en vigueur

Le ministre de la Jeunesse et des Sports, Abderrahmane Hammad a affirmé jeudi que l'Etat accordait une importance majeure aux sportifs d'élite et de haut niveau à travers des textes de loi en vigueur, outre le recrutement exceptionnel de 569 sportifs comme première étape. Répondant à une question de la députée Ben Torki Aicha, lors d'une séance plénière dédiée aux questions orales à l'Assemblée populaire nationale (APN), sur les mesures prises pour mettre fin à la souffrance des sportifs d'élite et de haut niveau et leur garantir une vie décente, M. Hammad a souligné que "l'Etat accorde une importance majeure aux sportifs d'élite et de haut niveau à travers des textes de loi et règlementaires en vigueur dont le décret exécutif 15-213 d'août 2015".

"Ces textes sont déjà appliqués et ce à travers le recrutement exceptionnel de 569 sportifs comme première étape d'une opération en cours", a-t-il ajouté.

Le ministre a mis en avant, dans ce sillage, les mesures prises en faveur des sportifs de haut niveau appliquées "de manière urgente" dont la promotion de cette catégorie à travers la révision des primes de résultats accordées pour les compétitions internationales et celles relatives à la formation et l'entraînement à l'étranger, tout en leur facilitant les conditions d'obtention d'un logement décent ou d'autres avantages... A ce propos, M. Hammad a relevé que "ce choix obéit à des lois, des dispositions et des statuts applicables aux clubs sportifs amateurs notamment l'article 56", ajoutant que "le contrôle des aides financières se fait sur la base d'un programme et d'un cahier de charges sous la supervision de l'inspecteur de la Jeunesse et des Sports".

Dans le même contexte, le ministre a fait état de 86 clubs contrôlés, comme première étape, par une commission ministérielle, outre la publication du rapport financier de

chaque club et l'obligation pour l'ensemble des associations sportives, clubs et ligues de nommer un commissaire aux comptes.

De son côté, le parlementaire Abdelkader Merabet (Saida) s'est interrogé sur les raisons de l'annulation du projet du centre de formation des équipes nationales dans la wilaya.

A l'instar des projets de développement gelés par le passé, le ministre a indiqué que celui du centre de formation des équipes nationales de Saida sera "réinscrit et relancé", et a suggéré l'inscription, le suivi et l'équipement dudit centre au sein du programme 2023", soulignant que son secteur "consentira davantage d'efforts afin de réinscrire ce projet au titre du programme d'investissement de 2024 ou au plus tard en 2026"...



21 Septembre 2023

Statut de l'artiste:

Des professionnels saluent la reconnaissance du travail de l'artiste

Des professionnels des arts ont salué, lundi à Alger, les dispositions du statut de l'artiste promulgué récemment, qui garantissent une protection sociale et juridique, en plus de la reconnaissance de leur travail. S'exprimant lors d'une journée d'information sur le statut de l'artiste, des artistes issus de différents domaines, ont fait part de leur «satisfaction» sur la plupart des dispositions de ce texte réglementaire qui consacre, selon eux, «le droit à la création, à l'accompagnement et à la protection sociale». Ils ont considéré ce texte comme «une première étape pour la valorisation de la création et du créateur artistiques». Saluant notamment les dispositions relatives à la protection sociale des artistes, le comédien Abdelhamid Rabia a appelé à mettre en œuvre les dispositions de ce statut à travers des textes d'application. Il a proposé, à ce titre, la création d'un Fonds spécial de retraite pour les artistes. Pour le dramaturge Omar Fetmouche, le statut se veut être une «assise juridique» pour le travail artistique en général, notamment les coopératives artistiques qui, dit-il, sont désormais considérées comme des établissements artistiques. Dans son allocution prononcée à cette oc-

casation, la ministre de la Culture et des Arts, Soraya Mouloudji, a souligné que le statut de l'artiste «vient renforcer la création et les activités culturelles tout en valorisant le travail de tous les acteurs du domaine artistique».

Saluant l'intérêt qu'accorde le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, pour l'art et l'artiste, la ministre a mis en exergue l'attention du chef de l'Etat envers les artistes, reflétée par son engagement pour le renforcement de la culture et la valorisation de la création.

A travers le statut de l'artiste, a-t-elle appuyé, le président de la République a acté «son engagement de valoriser l'artiste et tous les acteurs du domaine des arts et de promouvoir son rôle et sa situation juridique».

Dans son exposé sur le statut de l'artiste, la présidente du Conseil national des arts et des lettres (Cnal), Djazia Fergani, a indiqué que le texte a pour objectif de «définir les droits et devoirs» de l'artiste et «améliorer sa condition professionnelle, sociale et économique», ajoutant qu'il pré-

voit également des mesures relatives à la formation et l'amélioration des conditions de travail des artistes.

Pour sa part, Missoum Laroussi, président de la commission d'élaboration du statut de l'artiste, a évoqué les principaux acquis contenus dans le texte, notamment la création de coopératives artistiques, la carte d'artiste et la nomenclature des métiers dans le domaine artistique.

Il a fait savoir, à juste titre, que la nomenclature des métiers de l'art, «devant être promulguée prochainement, comprend 184 activités couvrant sept domaines artistiques».

Publié dans le Journal officiel N° 70, le décret présidentiel 23-376 du 22 octobre 2023, portant statut de l'artiste, vise à «fixer les droits et les obligations de l'artiste».

Racim C.

LE JOUR
D'ALGERIE
Votre quotidien national

21 Septembre 2023

"Effets de la violence domestique sur les enfants", thème d'une conférence à Alger

La Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) a organisé, lundi à l'Ecole de police Mohamed-Ouadah de Ain Benian (Alger), une conférence sur "les effets de la violence domestique sur les enfants", où l'accent a été mis sur la nécessité d'intensifier les efforts en vue de protéger les enfants de ce phénomène social.

Dans son intervention à cette occasion, le Directeur de l'Ecole de Police, Miloud Kahoul a affirmé que l'organisation de cette conférence s'inscrit dans le cadre des cycles de formation au titre du programme annuel arrêté par la DGSN pour faire connaître les différents domaines de l'action policière, dont la lutte contre la violence, notamment la violence domestique exercée par les parents contre leurs enfants. Ce cycle de formation a vu la participation de différents partenaires des secteurs concernés, de la Délégation nationale à la protection de l'enfance et de psychologues, sociologues et juristes, a rappelé M. Kahoul. L'objectif, ajoute le directeur de l'Ecole, est de "former les fonctionnaires et les cadres de la Sûreté nationale pour améliorer la performance de l'action policière en la matière et atteindre un haut niveau de professionnalisme en matière de lutte contre la violence et de protection des enfants".

"C'est, également, une opportunité pour prendre connaissance des différentes expériences acquises et échanger les informations en matière de protection de l'enfance avec les secteurs concernés et les spécialistes du domaine", a-t-il poursuivi. Pour sa part, la présidence de la Délégation nationale à la protection de l'enfance, Meriem Chorfi a mis en avant les acquis remportés dans ce domaine par l'Algérie, pays signataire de la conven-



tion internationale relative aux droits de l'enfant.

La Délégation a pour mission la prise en charge des différents problèmes auxquels s'expose cette frange de la société, a fait savoir Mme Chorfi, appelant les secteurs concernés et la société civile à s'impliquer davantage pour protéger les enfants de la violence, sous toutes ses formes, et de tous les dangers auxquels ils sont confrontés. Les intervenants ont insisté sur l'importance d'organiser ces rencontres de formation pour l'échange de connaissances concernant les méthodes et modalités de lutte contre les violences faites aux enfants, notamment la violence domestique due aux problèmes conjugaux et au divorce.

13 Novembre 2023



Subsahariens, Chinois, Français...

« En Algérie, la plupart des étrangers vivent en marge de la société »

Qui sont les travailleurs étrangers présents en Algérie ? D'où viennent-ils et dans quelles conditions vivent-ils ? C'est à ces questions qu'a tenté de répondre la grande enquête menée par le Cread. Entretien avec Mohamed Saïb Musette, l'un des coauteurs de l'étude. Des travailleurs étrangers vivant dans l'ombre, une baisse relative des personnes en situation régulière au profit de



migrants sans statut ni couverture sociale. C'est l'un des principaux enseignements de l'enquête réalisée par cinq experts du Centre de recherche en économie appliquée pour le développement (Cread) et publiée le 13 juin. Sociologues et démographes ont étudié cinq wilayas – Oran, Alger, Bejaïa, Tlemcen et Tamanrasset – réputées pour être les principales régions d'emploi des migrants...

La nationalité d'origine est-elle déterminante dans l'intégration à la société algérienne ?

Sur le plan de l'intégration économique, on peut affirmer qu'avec le temps les migrants finissent par être mieux intégrés, même à la marge du secteur moderne, avec une certaine stabilité dans l'emploi, un revenu supérieur au salaire minimum, et habitent dans des conditions plus ou moins décentes.

L'intégration est ainsi liée à la durée de la présence en Algérie. Mais la majorité des étrangers vivent en marge de la société, sans chercher une intégration sociale. Le contrat de travail (écrit ou non) achevé, l'étranger opte pour le retour, qu'il travaille dans le formel ou l'informel, qu'il soit en situation régulière ou irrégulière...

Le verrouillage des frontières européennes a-t-il accentué ce qu'on appelle la transition migratoire ?

Certes, les restrictions européennes sont à l'origine de la fabrique des migrations de transition, mais celles-ci se font de moins en moins à travers l'Algérie. La migration de transit, à travers l'Algérie vers l'Europe, semble être en baisse si on compare les données des enquêtes.

Selon nos résultats, 21 % des migrants ont toujours l'intention de gagner un autre pays, plutôt en Europe. Mais une enquête de CISP/SARP menée en 2008 indiquait que la part des migrants subsahariens qui transitaient alors par l'Algérie pour rejoindre l'Europe était de l'ordre de 40 %. Le taux de migrants aspirant à entrer en Europe a donc été réduit de moitié entre ces deux dates.

Ayline Bentaleb

04 Juillet 2023

jeuneafrique

Stand Frantz-Fanon

Mansour Kedidir parle de sa passion pour l'écriture

L'écrivain Mansour Kedidir était présent au stand des éditions Frantz-Fanon pour dédicacer son cinquième roman intitulé «Le serment d'Oujda», vendredi dernier en fin de journée.

Une occasion pour ce grand intellectuel et homme de lettres féru de livres de revenir sur sa longue histoire d'amour avec l'écriture et la lecture. Quand Mansour Kedidir parle de la littérature et des auteurs qui l'ont marqué, on est carrément aspiré par la richesse de sa culture générale et son érudition en littérature.

Les interventions de Mansour Kedidir sont continuellement ponctuées de citations parfois longues, des grands écrivains qu'il connaît par cœur et qu'il cite à chaque fois que le contexte l'exige. «Balzac a dit..., Sartre a écrit... François Mauriac a souligné....

De la magistrature à l'écriture

C'est ce qu'il nous a confirmé vendredi. Mais sa passion littéraire remonte à son adolescence, quand il avait environ quinze ans. Il s'est mis alors à écrire des poèmes que ses enseignants lisaient.

Ces derniers l'encourageaient alors à aller de l'avant ayant détecté en lui un talent précoce. Puis il s'imprégna du théâtre jusqu'à être désigné responsable de la troupe théâtrale de son établissement scolaire. La découverte de géants de la dramaturgie comme Brecht et Ionesco a été une véritable révélation pour lui.

C'est cette rencontre avec les œuvres de ces deux sommités qui lui a insufflé la volonté d'aller encore plus loin. Puis, son talent littéraire s'aiguisa avec la lecture des œuvres romanesques d'un certain William Faulkner, dont «Le bruit et la fureur» et «Sanctuaire». Mais aussi Steinbeck sans oublier Frantz Kafka qui l'a également beaucoup marqué. Mansour Kedidir raconte sa longue histoire d'amour pour la littérature avec nostalgie et fougue.

Notre interlocuteur reconnaît que son parcours dans le domaine de la

justice l'a également incité à s'ancrer davantage dans l'écriture romanesque. Son dernier texte, «Le serment

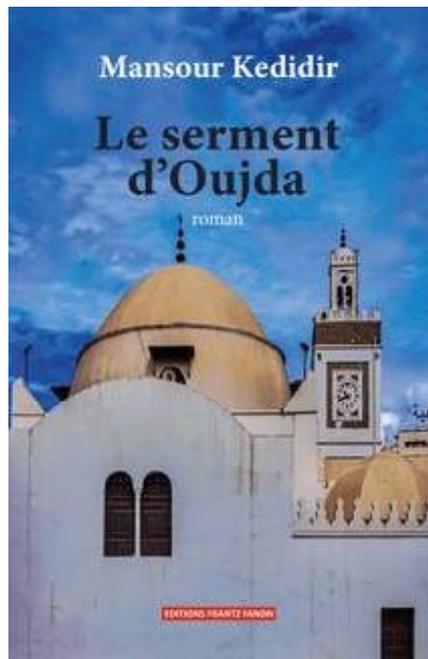


d'Oujda» aurait pu être un essai politique sur les arcanes du pouvoir.

Liberté en imagination

Mais son souci et son amour pour la littérature l'onèa incité à en tirer un roman où l'imagination a eu une grande part. La liberté aussi.

«Quand on écrit un roman, on a plus de liberté d'appréhender les thèmes



qui nous tiennent à cœur», souligne Mansour Kedidir qui reconnaît que ce nouveau roman a été écrit sous l'influence qu'a eu sur lui l'œuvre et la façon d'écrire de William Faulkner. L'écriture de «Le serment d'Oujda» n'est point linéaire. D'ailleurs, la

trame commence par la fin de l'histoire. Ce qui rend la lecture encore plus passionnante. Les activités pro-

fessionnelles actuelles de Mansour Kedidir lui prennent énormément de temps et le freinent en quelque sorte dans son écriture romanesque.

«Mon envie d'écrire me pousse à mettre un terme à toutes mes autres activités professionnelles, je veux désormais me consacrer exclusivement à l'écriture», lâche Mansour Kedidir tout en ne cachant pas sa fougue pour cet art qu'il affectionne tant mais dont la reconnaissance tarde à venir tant l'absence de critique littéraire, notamment dans les milieux universitaires tarde à venir.

L'auteur déplore le fait qu'il y a de moins en moins d'espaces accueillant les rencontres littéraires où il est possible de débattre des contenus des romans et des livres de manière générale. Mais dans le cas de Mansour Kedidir, écrire revêt un sens beaucoup plus profond et fort.

Il écrit d'abord et avant tout pour lui-même, pour s'exprimer, s'exorciser et exercer son art...

Aomar MOHELLEBI



29 Octobre 2023

Bilan du SILA 2023:

plus de 3,3 millions de visiteurs enregistrés jusqu'à la clôture

Le 26e Salon international du livre d'Alger (Sila) a pris fin le 4 novembre à 22 heures, clôturant dix jours d'exposition et d'activités culturelles riches qui ont suscité un vif intérêt du public et qui ont permis d'enregistrer un chiffre record de visiteurs.

La dernière journée du Sila a vu une affluence constante de visiteurs, portant le nombre total de visiteurs à 3 336 550, selon le commissaire du Salon Mohamed Iguerb, et ce après déduction de 20% des entrées globales pour le personnel d'entretien et de sécurité, ainsi que les exemptions accordées aux enfants et aux femmes enceintes, qui n'étaient pas soumis aux contrôles des portiques élec-

Il convient de souligner que cette édition a été dédiée à l'Afrique et a offert une série de rencontres et de débats sur la littérature et la pensée africaines, animés par des universitaires, des écrivains éminents et des éditeurs.

Les 230 invités du Sila, parmi lesquels des écrivains, des chercheurs, des historiens et des académiciens, ont participé à divers espaces dédiés, notamment l'espace africain, la salle Tassili, l'espace « Ghaza » et l'espace numérique.

En plus de leurs conférences, les invités du Sila ont fait plus de 500 apparitions et interventions dans des chaî-



troniques aux entrées de chaque pavillon. Le bilan arrêté samedi matin, soit 12h avant la clôture officielle faisait état, quant à lui, de 2,7 millions de visiteurs.

Le dernier jour du 26e Sila a battu un nouveau record avec plus de 600 000 visiteurs, égalant presque les pics enregistrés les 1er et 3 novembre.

Cette édition du Sila a rassemblé 1 283 maisons d'édition de 60 pays, dont 267 maisons d'édition algériennes, 361 maisons arabes, 478 africaines, et 625 exposants étrangers. Les exposants ont proposé plus de 300 000 titres couvrant une variété de domaines, offrant aux visiteurs une vaste sélection de livres.

Pendant les onze jours du salon, les pavillons ont accueilli les amateurs de lecture et de livres de 10 heures à 22 heures, proposant un large éventail d'activités, notamment des expositions de livres, des manifestations littéraires et intellectuelles dans divers espaces. La superficie totale du salon s'est étendue à 23 000 mètres carrés, soit une augmentation de 3 000 mètres carrés par rapport à l'année précédente, ce qui en fait la plus grande surface depuis la création du Sila.

nes de télévision nationales et étrangères, ainsi que dans des émissions radiophoniques. Ils ont également participé à plus de 300 programmes liés à l'animation culturelle du salon.

La couverture médiatique du Sila 2023 a été extensive, avec plus de 600 articles produits par la presse nationale et internationale, tant écrite qu'électronique. En tout, plus de 80 journaux, qu'ils soient imprimés ou en ligne, ont couvert le Sila 2023.

Mohamed Iguerb a remercié tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette manifestation culturelle, en particulier la ministre de la Culture et des Arts, Mme Soraya Mouloudji, pour son soutien continu. Il a également exprimé sa gratitude aux sponsors officiels du SILA et aux médias qui ont accompagné cet événement.

La date du 27ème SILA, apprend-on de même source, est fixée pour le 30 octobre jusqu'au 9 novembre 2024

Musée Zabana d'Oran :

Riche exposition sur les extensions africaines du patrimoine algérien

Ouverte le 18 avril à l'occasion du mois du patrimoine, l'exposition a été une occasion pour le public, notamment les écoliers, de découvrir des pans entiers de la culture ancestrale algérienne et africaine. «L'exposition qui comprend des objets du fonds du musée a été pensée en adéquation avec la thématique choisie cette année, à savoir 'Le Patrimoine culturel algérien et ses extensions africaines'», explique Hicham Sekkal, directeur de l'institution. Ainsi, à titre illustratif, des armes blanches et des objets de la vie quotidienne de pays cités plus haut côtoient les boucliers et les tambours d'appel à la guerre de la région du Hoggar ou des objets de décoration de Beni-Ounif et de Beni-Abbès au même titre que des tissages de Tunisie présentent des similitudes avec les savoir-faire de Ghardaïa, etc. « Les pièces en question, représentant des savoir-faire locaux, datent du 19^{ème} siècle et sont collectés durant la même période et cela se comprend car, à l'époque, nombre de pays africains autres que l'Algérie étaient eux aussi sous domination de l'empire colonial français », indique Leïla Boutaleb, chargée de communication du musée. Le musée lui-même existait bien avant la construction vers 1930 de l'actuel édifice rebaptisé Ahmed Zabana après l'indépendance, en hommage au martyr de la guerre d'indépendance. Une grande partie de l'exposition est

pastorales situées aux alentours du 5^{ème} millénaire avant notre ère,



position. Les organisateurs ont donc à juste titre jugé utile d'adjoindre une partie de sensibilisation montrant les attitudes à adopter ou surtout à éviter lors des visites des régions où sont implantés les sites en question. Des outils préhistoriques, dont notamment ceux trouvés dans les grottes du mont Murdjadjo à Oran, sont également exposés via des photographies, prouvant par la même occasion que l'occupation hu-

maine de la région remonte à des temps particulièrement reculés. Une autre partie de l'exposition est réservée à la période antique avec, via des panneaux, un ensemble de mosaï-

caballine, suivant l'introduction des représentations du cheval désormais domestiqué, ou alors cameline, correspondant à l'introduction du dromadaire avec l'aridité. La plus ancienne période dite classique des «Têtes rondes» comme la représentation de cet «Archer» ou de cette «Dame noire» remonte à plus de 9000 ans selon certaines classifications chronologiques. L'art rupestre qu'on retrouve notamment dans plusieurs régions du Grand sud Algérien telles l'Atakor, le Youf Ahakit, Tin Tazarift, la mystérieuse cité rupestre de Sefar etc., est d'une richesse exceptionnelle car étalé sur plusieurs millénaires. L'art rupestre réalisé sur les roches, généralement en extérieur, s'oppose à l'art pariétal notamment européen qu'on retrouve dans les grottes. Mais toutes ces représentations, parmi les premières formes de l'art pictural de l'humanité, ont fait l'objet d'études et de plusieurs publications datant d'avant et après l'Indépendance. Malheureusement des pans entiers



ques classées datant de cette période et représentant, pour certaines, des scènes diverses élaborées à la gloire des empereurs romains et retrouvées du côté de l'actuelle Bethioua (anciennement Portus Magnus). Des mosaïques qui ont été déplacées vers le musée pour y être conservées. Le musée Zabana dispose d'une bibliothèque et c'est à ce titre que plusieurs ouvrages se rapportant à l'histoire et à la culture algérienne et africaine sont également exposés pour appuyer l'importance de la recherche dans ces domaines de la connaissance.



consacrée à l'art rupestre comprenant peintures et gravures et couvrant plusieurs périodes dites bovidienne, avec les représentations

de ces fresques sont en proie à des dégradations diverses d'origine naturelle mais aussi et surtout humaine énumérées à l'occasion de cette ex-

Djamel Benachour

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

26 Avril 2023

Yamna, créatrice de contenu algérienne, en Haïk à travers les ruelles de la Grèce.



Le Haïk: bien plus qu'un vêtement, un symbole

Mais qu'est-ce que le Haïk exactement? Pour ceux qui ne sont pas familiers avec cette tenue, il s'agit d'un vêtement féminin algérien. Principalement porté à Alger, sa renommée dépasse les frontières de la ville. Le Haïk est plus qu'un simple habit; il est un symbole fort du rôle des femmes algériennes lors de la guerre d'indépendance. Étendard de résistance, il rappelle le courage et la détermination de ces femmes qui se sont battues pour la libération de leur pays. Fabriqué à partir

de laine, de soie ou de soie synthétique, sa confection demande un savoir-faire et une attention particuliers. Il est à la fois délicat et robuste, tout comme l'histoire qu'il porte en lui. En conclusion, à travers cette performance, Yamna n'a pas seulement partagé une tenue traditionnelle, mais également une partie de l'histoire algérienne, rappelant à tous l'importance de préserver et de célébrer notre héritage culturel héritage culturel, où que nous soyons dans le monde.

Il est rare de croiser une tenue traditionnelle algérienne dans les rues animées de Platamonas en Grèce. Pourtant, c'est exactement ce que Yamna, une artiste et créatrice de contenu algérienne, a décidé de faire.

Accompagnée de son amie, toutes deux revêtues du Haïk, elles ont déambulé entre les étals de fruits et légumes, les petites échoppes, les cafés locaux et les restaurants pittoresques.

Une rencontre improbable entre le patrimoine algérien et le charme méditerranéen grec. Leur balade, bien que délicate et touchante, ne fut pas une simple promenade. Elle fut une véritable performance artistique, une déclaration d'amour et de fierté pour leur patrimoine algérien.

Wissam A

23 Septembre 2023

Algérie 360°

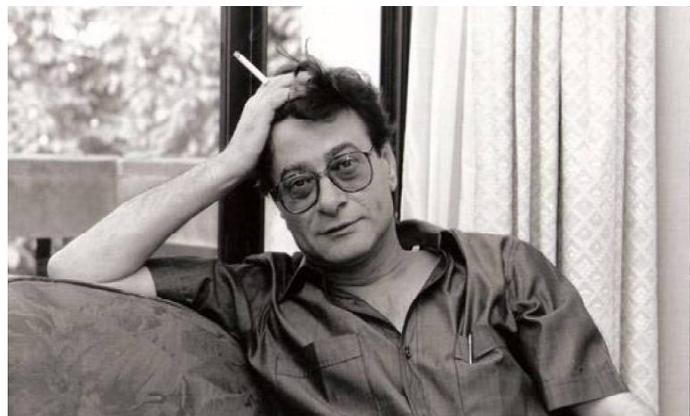
Et pour ajouter une touche nostalgique à cette escapade, elles ont choisi comme bande-son « Les vacances de l'inspecteur Tahar », une mélodie entraînante d'Ahmed Malek, indissociable du générique du célèbre film algérien éponyme.

Yamna, avec son engagement constant pour la promotion de la culture algérienne, a encore une fois su captiver son public. Avec humour, créativité et originalité, elle ne cesse de mettre en avant la richesse et la diversité du patrimoine algérien, qu'il soit algérois ou d'ailleurs, sur les réseaux sociaux.



Le poète et la terre , Résistance palestinienne

L'une des particularités de la poésie de résistance palestinienne, outre qu'elle a donné des poètes d'une verve libératrice et forte, c'est qu'elle a pris forme entre ciel et terre, entre vie et mort, entre lutte et noirceur, entre exil et enracinement. Jamais des poètes n'ont eu la tâche si ardue que les poètes palestiniens, par leur complexe attachement à leur terre ancestrale, aux pains de leur mère et



aux tombes de leurs pères. Mais, pour reprendre un peu l'histoire, rappelons que la poésie palestinienne a toujours existé et présente oralement telle que la poésie lyrique, épique, amoureuse, religieuse, etc. Mais, cette poésie n'avait pas en somme une nationalité, car incluse dans la poésie arabe. C'est à partir de la révolte de 1936 que la poésie palestinienne va émerger comme conscience politique. Elle va avoir ses précurseurs qui vont l'impulser dans une forme moderne en lui donnant une identité. Ces poètes dits des années trente comme Ibrahim Touqan, né à Naplouse en 1905, et décédé en 1941, frère de Fadwa Touqan, va se projeter dans la figure d'un fidai. Il écrit : « Ne vous inquiétez pas pour sa sécurité/Il porte son âme dans sa paume/Ses angoisses l'enveloppent/D'un linceul coupé dans son oreiller/A la porte de la gloire/Il est debout/et la mort a peur de lui ». Deux autres poètes de cette génération vont se démarquer : Abderahim Mahmoud et Abdelkrim Al-Karni, qui vont impulser une poésie proprement identitaire, rattachée à la Palestine et à une lutte nationale où le nous remplace le Je.

À partir des années 1948, la Palestine occupée, divisée est offerte à Israël qui va naître au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale où les Nations s'étaient réveillées sur l'horreur du génocide du peuple juif. Or, l'Occident devant cet immense drame va créer un autre drame, en déversant avec les bateaux de la liberté des centaines de Juifs de différentes nationalités ; françaises, Polonaises, Russes, Allemandes vers la Palestine où l'une des plus injustes et barbares colonisations va commencer. Les Palestiniens expropriés, emprisonnés, assassinés, poussés à des exils sont devenus des apatrides. L'ONU décide de partager la Palestine en deux états, un Israélien et l'autre Palestinien, si le premier va prospérer sous l'aide et le soutien des nations occidentales, le deuxième opprimé et réprimé ne verra jamais le jour dans l'absolu. Cette situation déstabilisante va donner un tournant décisif à la poésie palestinienne. Elle va notamment la fractionner en deux ; celle produite de l'intérieur et l'autre issue de l'extérieur, c'est notamment, une période difficile pour les poètes palestiniens menacés d'exil, d'assassinats, et confrontés à un blocus culturel et des tentatives de déculturations par l'occupant israélien. Parmi les poètes qui vont marquer cette période : Fadwa Touqan, Youssef El Khatib, Tawfik Assayigh, Kamel Nasser, Haroun Hachim Rachid, Selma Khadra El-Jayyousi, Mahmoud Darwich ou encore Mouin Bsissou dont la célèbre phrase « Si tu parles, tu meurs. Si tu te tais, tu meurs. Alors, dis et meurs, » a été reprise par Tahar Djaout. Mouin Bsissou, né en 1926 à Gaza

et mort le 23 janvier 1984 à Londres, a vécu des tragédies comme le massacre du camp de réfugiés de Tell-El Zaatar qui ont empreint son écriture dans un réalisme symbolique : « A l'aube/Je résisterai/... tant qu'il y aura sur le mur une page blanche/ et que les doigts de mes mains n'aurent pas fondu ». Mais, réellement, cette poésie n'a commencé à marquer le monde et les esprits qu'à partir de 1967, lorsque Gaza et la Cisjordanie sont occupées par Israël. C'est une douloureuse expérience qui va renouveler l'écriture poétique en la dotant d'une maturité intellectuelle et une perception soutenue du drame palestinien. Cette poésie n'est plus apparentée à un discours rimé, mais à une mémoire ancestrale qui émerge dans ce besoin crucial, celui d'exister avant tout.

Le 5 juin dernier (1967) nous sommes revenus au monde », dit le poète des territoires occupés Samih Al Qassim : « le cinq du mois de juin dernier, nous avons démuni le vent occidental de toutes les décorations entachées du sang des enfants et de la honte des décombres/ ». Samih Al Qassim est né en 1939 dans la ville de Zarka et mort à Ramallah en 2014. Il a refusé l'exil. Son premier recueil en vers rimés a paru en 1958. Son titre : Cortège du soleil.

Son compatriote Tawfiq Az Zayad, né à Nazareth en 1929 et décédé en 1974, a refusé lui aussi de quitter sa terre, il désirait être son gardien et gardien des orangers et oliviers, il écrit : « si nous avons soif, nous presserons les pierres/nous mangerons de la terre si nous avons faim/ mais nous ne partirons pas et nous ne serons pas avarés de notre sang/Ici nous avons un passé, un présent Ici est notre avenir... »

La poésie révolutionnaire a toujours accompagné les luttes des peuples pour leur indépendance et droits d'exister. À cet effet, la poésie palestinienne s'est mêlée intrinsèquement à la lutte pour la survie, à une lutte armée et à



la résistance. Mais, que reste-t-il de ces poètes palestiniens aujourd'hui lorsque leur peuple est déshumanisé par son identité, exproprié de sa terre ancestrale, bâillonné dans sa soif de liberté ? Un peuple redevenu apatride, inexistant, fantôme et incompris dans son désir d'exister comme Palestiniens et vivre sur sa terre.

Le monde n'est plus, pour eux, qu'une prison à ciel ouvert, mais, jamais la parole de ces poètes n'a été si persistante, si humaine, si forte dans ce chaos. Et, Mahmoud Darwich, la Voix de la poésie palestinienne nous rappelle : « Et nous aimons la vie autant que possible/Nous dansons entre deux martyrs/Entre-eux, nous érigeons/Pour les violettes, un minaret ou des palmiers ».

Nassira Belloula

11 Novembre 2023

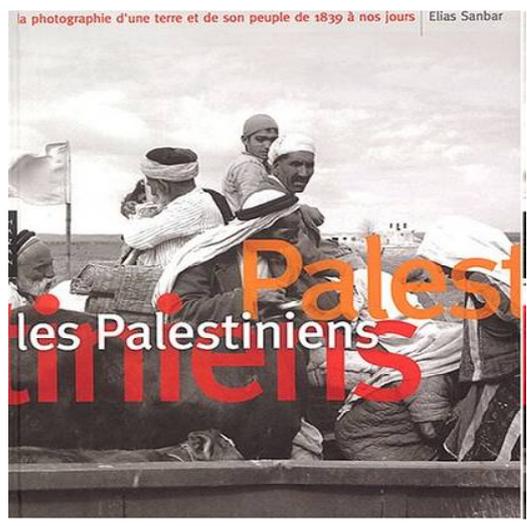


[BIBLIOGRAPHIE]

Elias Sanbar

Les Palestiniens: la photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours

Editions Hazan, 2011



Au-delà de cette impressionnante production photographique concernant la Palestine, cet ouvrage vise à montrer comment, depuis la découverte de la photographie jusqu'à nos jours, un lieu hautement symbolique, la Terre Sainte, puis son peuple, furent tout à la fois saisis et abstraits par l'image.

Abderrahmane Moussaoui

Algérie, une longue marche - Hirak, mémoire(s) et histoire

Coédition Hemispheres Maisonneuve Larose, 2023

Abderrahmane Moussaoui
Algérie, une longue marche
Hirak, mémoire(s) et histoire



maisonneuve & larose | hémisphères

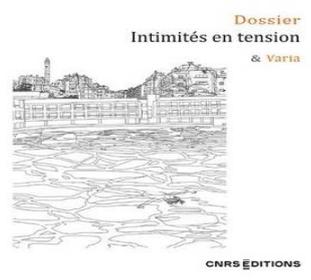
Pendant près d'un an, chaque vendredi, des milliers, des millions d'Algériens ont manifesté, jusqu'à ce que la pandémie de Covid ne les oblige à suspendre leurs marches. Puis, le 26 février 2021, les manifestations ont repris. Cinquante-six semaines durant, Algériens et Algériennes ont marché tous les vendredis dans les grandes artères des villes du pays.

[REVUE]

L'Année du Maghreb

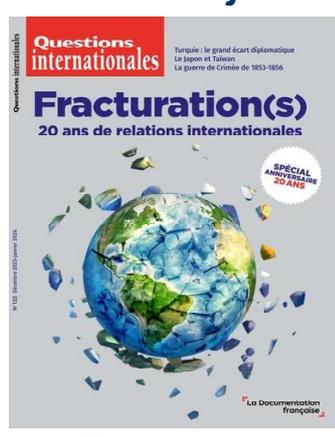
Dossier : Intimités en tension, CNRS, 2023

2023-1
L'Année du Maghreb



Ce dossier rassemble des travaux sur la fabrique de l'intime en contexte méditerranéen et arabo-musulman sous l'angle des ruptures et des tensions qui le traversent.

Questions internationales N° 122, décembre 2023 - janvier 2024



[FILMS]

Desert rose

Réalisé par Oussama Benhassine, 2023



En 1960, à Reggane, dans le Sahara algérien, Abbas, un jeune garçon voit son chien saisi par des militaires français. Dépourvu de tout soutien, en l'absence de son père et avec un grand-père indifférent, Abbas s'aventure secrètement à la base militaire pour récupérer son ami, ignorant le danger imminent lié au premier essai nucléaire français en Algérie.